

semier à cette saison, si possible. Cependant, pour notre pays, et surtout la province de Québec et Manitoba, il vaut peut-être mieux stratifier la graine dans du sable humide et semer au printemps. Cependant, dans ce cas, on peut avoir à attendre un an avant que la graine se décide à germer. Le semis sur place, c'est-à-dire, à l'endroit même où l'arbre doit parcourir toutes les phases de son existence, est fort recommandé. Il se pratique en mettant 4 ou 5 graines ensemble, là où doit croître l'arbre, en laissant 4 pieds en tout sens entre chaque plant. Il faut semer entre les rangs quelque chose qui empêche la croissance des mauvaises herbes, et qui en même temps, fournisse de l'ombre aux jeunes plants. Le blé d'inde, là où il vient bien, est excellent pour cet usage. Une livre de graine de frêne, en contient environ 20,000, dont les 4/5, doivent germer. Elle demande à être recouverte d'un pouce lors des semis. Si l'on sème en pépinière, il vaut mieux laisser le plant sur platebande, deux ans, avant de le transplanter. Si le semis lève clair, il ne faut pas se décourager, car la graine met jusqu'à 18 mois à lever. Le frêne à feuilles de sureau atteint une hauteur de 70 pieds environ. Il a pour caractéristique spéciale de perdre ses feuilles très tard au printemps et de les perdre très vite à l'automne. Cet arbre croît assez rapidement, et produit même petit, du bois d'un bon service pour les cercoles de barils, etc. Une de ses qualités est celle qu'il a de repousser de souche après que l'arbre a été coupé. Si l'on a soin d'empêcher les déprédations des animaux, là où ce frêne a été enlevé, on verra bientôt repousser un taillis qui ne demandera plus qu'à être sarclé et taillé pour devenir utile. La gravure 10 représente la feuille du frêne à feuilles de sureau.

Frêne d'Amérique.

Ce frêne aime les terrains riches, un peu humides et profonds, et craint les sols secs ainsi que ceux qui sont trop compactes. Il atteint une hauteur de 80 pieds et souvent 2 pieds et plus de diamètre. Il croît assez rapidement, et dans un bon sol on l'a vu atteindre une hauteur de 30 pieds sur un diamètre de 7 pouces, en 20 ans. Son bois est très recherché par les charbons, les tonneliers et aussi pour l'ébénisterie commune. À part ces détails, tout ce que j'ai dit plus haut du frêne à feuille de sureau s'applique à celui-ci. La gravure 11 représente la feuille du frêne d'Amérique, et la gravure 12, sa graine. (1) J. C. CHAPAIS.

(A continuer.)

Exposition d'horticulture de Montréal.

Avec la mauvaise saison que nous avons depuis le printemps dernier, personne ne s'attendait à ce que l'exposition de la société d'horticulture de Montréal fût brillante cette année. Personne n'a donc été désappointé.

Je vais résumer en peu de mots l'impression que j'ai rapportée de la visite que j'ai faite le dix-huit septembre dernier au pavillon à patiner Victoria où se tenait l'exposition.

En premier lieu j'ai constaté qu'il y avait cette année un nombre relativement restreint d'entrées, en comparaison avec les années dernières. On s'apercevait tout de suite de l'absence de certains jardiniers de Montréal qui ont coutume de contribuer largement à l'exposition, tels que MM. Davidson, Brodie, etc.

Les exhibits de plantes de serre étaient moins beaux et moins nombreux que de coutume. Il n'y avait de remarquable dans cette classe que deux plantes, une bégonia énorme et admirablement bien taillée, et un cassia chargé de fleurs blanches et roses, disposées en demi-cercle d'au moins huit pouces de diamètre, et faisant un effet superbe sur le feuillage sombre de la plante.

(1) Les gravures reproduites ici ne sont qu'un petit nombre de celles contenues dans le "Guide du Sylviculteur canadien" qui en compte 126.

Dans les fleurs coupées, beaux dahlias, ceux des messieurs Bell, de Québec, dont on reconnaît à première vue les fleurs sans rivales, et belle collection de gladioli (glaiouls); pensées remarquables; mais le reste très pauvre.

Rien de remarquable dans les fleurs en pots, mais belle exhibition de fleurs en bouquets, corbeilles, couronnes, etc.

Les fruits, la partie saillante de l'exposition, tout en offrant un assez bon ensemble, auraient paru bien peu de chose à côté de l'exposition de fruits de 1881.

Pour commencer par les raisins, rien de mûr; une quantité de grappes à demi vertes sans saveur, et acides à altérer l'émail des dents.

Les raisins de serre étaient bien moins beaux qu'à l'ordinaire. Une remarque en passant: pourquoi ne fait-on pas une classe séparée pour les raisins de serre chauffée, afin de permettre à ceux qui viennent de serre non chauffée d'avoir une chance de prendre des prix. J'ai constaté que le premier prix pour la grappe la plus pesante a été donné à une grappe double.

Les pommes n'offraient d'intérêt que par les exhibits de fruits de semis et de pommes de Russie qui présentaient certainement à l'œil quelque chose de remarquable. Un comité a été nommé pour étudier spécialement ces exhibits, et nul doute qu'il fera un rapport intéressant de son étude.

Les légumes offraient de belles collections d'oignons, de tomates, de pommes de terre. Le reste était fort ordinaire, et je ne voudrais pas pour beaucoup aller montrer, dans une exposition de ce genre, d'aussi pauvres échantillons de céleri et de blé d'inde que ceux qu'on a exposés cette année.

Pour ce qui est de l'appréciation des travaux de ceux qui ont présidé à l'exposition, je renvoie mes lecteurs à l'article dans lequel, au cours du présent numéro du Journal, il est question du huitième rapport de la société d'horticulture de Montréal. J. C. CHAPAIS.

Prunes et cerises de Russie.

Dans les numéros de juin et juillet derniers du Journal, j'ai communiqué à mes lecteurs les renseignements que nous donne M. Gibb sur les pommes et les poires de Russie, renseignements qu'il a puisés au cours d'un voyage fait dernièrement en Russie.

Pour compléter ces renseignements, nous allons de nouveau étudier la brochure qu'il a publiée à son retour, pour voir ce qu'il pense des prunes et des cerises, et ce que nous pouvons espérer de ce côté pour l'amélioration de nos vergers.

"..... Sous le climat sévère de Moscou, de Vladimir et de Kazan," dit M. Gibb, "nous trouvons des prunes et quelques-unes vraiment de bonne qualité, et on nous dit que, dans le village de Gorbatovka, à quarante milles de Nijni Novgorod, on les cultive en grande quantité pour les marchés de Nijni et de Moscou. Ces prunes appartiennent à une famille alliée d'une manière plus ou moins rapprochée aux prunes dites Quetche d'Allemagne et de Hongrie..... Il y a une grande variété de ces prunes, quelques-unes rouges, d'autres jaunes et la plupart bleues, elles varient beaucoup quant au goût, et quelques-unes sont, je dirais, aussi bonnes que la Lombardo..... elles n'ont pas de principe astringent sous la peau, généralement, et le noyau se détache bien de la pulpe. Je ne m'attendais pas à trouver d'aussi bonnes prunes sous le climat froid de la Russie. J'ai cru que les variétés améliorées de la prune sauvage des États du Nord-Ouest seraient les prunes de l'avenir pour la province de Québec. J'en ai quelques-unes, rapportant abondamment et régulièrement, mais de qualité ordinaire seulement..... Je dois dire cependant, qu'elles seront, pour le charançon (*Curenlio*), une proie aussi facile que les autres variétés européennes."

"Ces prunes russes viennent, sans aucun doute, quelquefois de semis, mais le plus souvent de rejets. La plupart